

# ESCOLO D'ERAS PIRENÉOS

(COUMÉNGES, QÛATE-BATS, NEBOUZAN, COUSERANS, HAUTO GASCONHO)



## ERA BOUTS DERA MOUNTANHO

ILLUSTRADO

QUE PARÉCH ARA FIN DE CADO MÈS

*Abounomént : 5 fr. per an*

15<sup>mo</sup> ANNADO  
1920. — N<sup>o</sup> 2

AQUÊSTE N<sup>o</sup>  
3 fr.



C. I. D. O.  
BÉZIERS

**Felibrejado de Balentino** (Seguido)

EMPRIMARIO PORTE, A. SEN-GAUDÈNS

— 1920 —

# Hèsto de Balentino

## COUNDE-'RRENDUT

PRUMÈRO PARTIDO (*Seguido*).

### II INAUGURACIOUN DERA PLACO EN' AUNOU DET MARESCAUT FOCH.

	Era Placo .....	18
A)	1. Discours de M. ADOUE, Maire de Balentino .....	18
	2. Discours de M. de BARDIES, Presidènt dera 'Scòlo...	21
	3. Discours de M. A. PRAVIEL, der' Academiò des Jòcs Flouraus .....	23
	4. Discours de M. J.-R. de BROUSSE, at nòm des Feli- bres Toulousèncs .....	23
	5. Alloucicioun de M. S. MONDON, at nòm dera Soucie- tat det Coumènges .....	23
	6. <i>Cant dera</i> « Balentinésò », de M. Curè BARÈS, pera Couralo de Balentino .....	23
B)	7. At nòste balènt Gascon, Ferdinand de Foch, pouesio de M. P. FERRIÈRE .....	24
	8. At Marescau Foch, cadèt de Gasconho, sounèt de M. F.-H. de PUJENS .....	27
	9. At Marescaut Foch, pouesio per M. B. SARRIEU, Fe- libre Majourau .....	27
	10. <i>Cant d'« Alsace et Lorraine »</i> , de A. Bollaërt .....	28
C)	11. Honneur à Foch, odelette par M. A. CAMBOS .....	29
	12. A la Gascogne de Foch, sonnet, per M. A. de SAVI- GNAC (dap Ara Franço, sounèt gascon det madéch) .....	30
	13. Discours de M. R. LIZOP, Arrepresentant dera Fede- racioun Arregiounalisto Francésò .....	31
	14. Alloucicioun de M. L. CASTEX, de Sen-Gaudèns....	36
	15. <i>Cant de « Montagnes Pyrénées »</i> .....	36
IMADJES :	<i>Et Marescaut Foch</i> .....	19
	<i>Discours de M. A. Praviel</i> .....	22
	<i>Discours de M. R. Lizop</i> .....	33

(*A segui.*)



# ERA BOUTS DERA MOUNTANHO

NAUÈRO SERIÓ, N<sup>o</sup> 8

16<sup>mo</sup> ANNADO : 1920, N<sup>o</sup> 2. — « *Toustém Gascous!* »

Hèsto dera 'Scòlo deras Pirenéos, à Balentino,

ET 2 DE SETÈME 1919

## Counde-'Rrendut

PRUMÈRO PARTIDO (*Seguido*)

II. — Era Inauguracioun dera Placo  
pousado en' aunou det Marescaut Foch

J'em arribadi ara mès erouso minuto dera nòsto hèsto, at moumènt que bam poudé glourificá coumo l'ei deüt un des qui 'ra nòsto caro Gascounho s'aunòre mès è s'aunourará sense fin, et MARESCAUT FOCH, arrehilh de Balentino, sourtit per sa pai d'aquésto maisoun aoun benguéç ta sùen è qu'era sio benerabblo só ainado, Mademaisèlo Jenny Foch, *era nòsto 'Rrèino d'enguan*, tén toustém, — au-méns er' alo de dréto, en aueità-lo : era gaucho en efèt, diñquo 't bielh escalè circulari de pèiro, qu'ei passado en d'autes mas, per partadjes de familho ; mès era dréto, dabb iauto pò'to tara qui amié un perrouñ à doubblo entrado, bourdat de iou 'rrampo de hèr, qu'ei sió toustém, è qu'ei at dessus det chambralle qu'es tròbe, dabb era sio bouno autourisacioun, fitsado, despus era bèlho at sé, era Placo d'Aunou.

Et téns qu'ei merbelhous, et cèu azurat è serènc at-fèt ; et souléi que brille, è mèmo ja-s sént que bo hè calou après middiò. Mèntre que s'acabe 'ra presentacioun, era gént qu'es soun amassádi at tourn det perrouñ, ena ombro que balho ençaro frescuro à mès dera mitat dera gran carrèro, justoméns det coustat dera Maisoun Foch, è que s'en ba fabourisa atau (ço que mous aué hèt prebéi un bouñ abis dera nòsto 'Rrèino madécho) touto 'ra ceremouniò det maitiñ. Douñ, at sinne balhat, era tèlo qu' aca-

perauè 'ra placo qu'ei tirado, è aquèsto qu'aparéch, en marbe blanç, aoun légen, en létres d'or :<sup>1</sup>

AU MARÉCHAL FOCH  
DONT C'EST ICI LA MAISON PATERNELLE,  
AU GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES ALLIÉES  
LIBÉRATEUR DU TERRITOIRE,  
LA VILLE DE VALENTINE,  
L'ESCOLO DERAS PIRENÉOS  
ET LE PAYS, RECONNAISSANTS.

2 Septembre MCMXIX

Aro, debisaires è pouètes qu'es ban poudé succeda coumo ara barro dera balustrado, è alarga en plén aire es lous imnes d'admiracioun, tres còps coupádi pes còrs des cantaires groupádi erras det perrouñ entre étch è 'dj escalé è dessus aquèste madéch. Atau, en prumè, que ban entène es-ciñc discoursi de MM. Adoue, de Bardies, Praviel, de Brousse è Mondon.

### A) I. Discours de M. ADOUE

Maire de Balentino.

Mesdames, Messieurs,

Prendre la parole en une si solennelle circonstance et devant une telle assemblée est une charge bien lourde en même temps qu'un honneur dont je sens tout le prix. Il ne s'agit, en effet, de rien moins que d'unir la voix de cette petite cité à la voix des plus grandes cités du monde et que d'apporter au vainqueur de cette guerre le commun hommage de notre admiration et de notre reconnaissance. Interprète de ces grands sentiments, je n'ai qu'une crainte : celle de les affaiblir en essayant de les exprimer.

Reportons-nous par la pensée aux premiers jours du mois d'Août 1914. C'est une date inoubliable. En éclatant comme un coup de foudre, la guerre va trouver le Général FOCH à son poste, et ce poste est un poste de confiance et de danger. C'est Nancy, c'est-à dire la frontière déjà menacée, c'est le commandement de ce 20<sup>e</sup> corps, le plus beau de l'armée française en même temps que le plus redoutable avec sa division de fer et sa division d'acier. Quelles troupes ! mais aussi, quel chef ! Vous connaissez sa devise : « En souvenir et avec l'espérance »... Ce souvenir, c'était celui de nos désastres de 70 qui étaient restés gravés au plus profond de

(1) Aquéro placo qu'ei estado erijado per souscripcioun especialo, aubèrto 'n es gazètes dera 'rregion. Que balharam en aute N<sup>o</sup> es nòms des souscriptous è 's lous aufrèndes ; entretant, que deuèm arremercia acitau det son trebalh concuenciuous è delicat M. ROUJA, marbè ara Barto d'Arribèro, qu' a plañ boulut d'alhurs, dap MM. CRUCHET è SOUBIRA, bèngue Aderént dera nòsto 'Scolò.

— Et pourtrèt ci-còntro qué mous ei estat prestat aimabblomèns pera « Revue des Hautes Pyrénées ».



ET MARESCAUT FOCH, ET NOSTRE MÈMBRE D'AUNOU.

son âme de soldat et de Français. Cette espérance, c'était la revanche, dont, selon la recommandation de l'un de nos hommes d'Etat, il n'avait jamais parlé, mais à laquelle il avait toujours pensé.

Il s'agit tout d'abord de défendre la capitale de la Lorraine contre la ruée allemande, et, comme le meilleur moyen de défendre c'est d'attaquer, le Général FOCH avec son armée prend immédiatement l'offensive et brise l'effort ennemi. Quelques jours plus tard nous trouvons le Commandant du 20<sup>e</sup> corps d'armée aux côtés du général DE CASTELNAU, prenant une part glorieuse à la bataille du Grand-Couronné. — Nous voici aux grands jours de la Marne. Le Général FOCH est placé à la tête de la 9<sup>e</sup> armée. Tenant le centre de notre front, il subit les plus violentes attaques qui, un instant font fléchir les deux ailes et c'est dans ces conjonctures qu'il télégraphie au Grand Quartier Général : « Mon centre cède, ma droite recule, situation excellente, j'attaque. ». Et passant des paroles aux actes par une manœuvre qui restera dans l'histoire comme une merveille de hardiesse et d'habileté, il jette les Allemands dans les marais de Saint-Gond dont il fait un immense charnier. — Je passe rapidement de la Marne à l'Yser. Le Général FOCH vient d'être investi des fonctions d'Adjoint au Général Commandant en Chef et nommé Commandant des Armées du Nord avec mission de garder le passage de Calais et de Dunkerque. Quelle mission ! L'armée alliée ne dispose que de cinq corps d'armée, tandis que l'armée allemande comprend quatorze corps ayant à leur tête le Kaiser en personne. Et voilà qu'après vingt jours de lutte comme l'histoire n'en avait jamais connu de pareilles, le Général FOCH pouvait écrire à l'un des siens : « Ils ne passeront pas. ».

Entre temps, le vainqueur de l'Yser venait d'apprendre que son fils Germain Foch et son gendre le Capitaine Bécourt étaient tombés glorieusement à l'ennemi. C'était pour son âme une bien cruelle blessure. Mais l'heure n'est pas aux émotions intimes. Le père s'efface devant le soldat. Il n'y a plus que la Patrie.

Et, de l'Yser, le Général FOCH à la tête de son invincible armée passe en Artois, puis dans la Somme, et partout il se révèle comme un chef incomparable. Aussi, quand enfin est résolu le problème du commandement unique, un seul nom est sur toutes les lèvres : FOCH. L'heure qui présidait à cette élévation au commandement suprême des armées alliées était bien grave. Une victorieuse offensive avait conduit nos ennemis aux portes de Paris. La situation était sérieuse, pour ne pas dire critique. Mais le nouveau Généralissime a ses aphorismes : « Une bataille gagnée, dit-il, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. Victoire égale volonté. ». Il a ses théories, exposées jadis dans les ouvrages qui ont fait de lui le premier écrivain militaire de l'Europe. Il a son génie qui s'est déjà révélé sur tant de champs de bataille. Par sa parole, par sa plume, par ses actes

il a été, si j'ose ainsi dire, et il devient plus que jamais un admirable semeur de confiance et d'espérance. Et voilà que cette confiance et que cette espérance sont devenues la plus belle des réalités. Quatre mois d'une offensive qui tient du prodige et qui constituera la plus belle épopée peut être de l'histoire conduisait les Allemands à l'armistice ou plutôt à la capitulation du 11 Novembre 1918, puis à cette paix qui par la restitution de l'Alsace et de la Lorraine devenait pour nous la plus glorieuse des revanches. Voilà l'homme et voilà son œuvre!

Et cet homme dont le nom fait déjà pâlir celui des plus grands capitaines, qu'on n'ose pas nous le disputer, il est à nous. Cet homme, Mesdames et Messieurs, c'est un enfant de Valentine. Cette maison devant laquelle nous sommes réunis, c'est sa maison familiale, c'est sa maison paternelle. Elle a été reconstruite, il y a plus d'un siècle, puis habitée par son grand-père. Son père y est né et y est mort. Actuellement la gardienne de cet illustre foyer est la vénérable sœur de notre Maréchal qui représente chez nous la famille FOCH avec autant d'honneur que de distinction. Oui, le Maréchal FOCH est bien l'un des nôtres. Il est attaché à cette maison et à cette commune de Valentine par les souvenirs d'enfance et de jeunesse les plus intimes et les plus chers. Il est attaché à ce cimetière qui garde les restes mortels de ses parents. Il est attaché à cette colline du Bout-du-Puy qui a été maintes fois le but de ses promenades et de ses pèlerinages.

Pourrait-elle mieux s'expliquer, la patriotique et grandiose manifestation qui nous rassemble en ce moment? Honneur et merci à vous tous qui avez bien voulu vous y associer. Honneur et merci à l'*Escoto deras Pirenéos* qui a eu la première pensée et pris l'initiative de ce monument qui restera comme le vivant témoignage de notre fierté et de notre reconnaissance. Nul étranger passant sur notre belle route ne pourra plus ignorer que cette maison est devenue et sera à jamais une maison historique.

J'ai fini. Gloire à toi, chère petite cité, gloire à la patrie du Maréchal Foch, gloire à Valentine qui vient d'être marquée du sceau de l'immortalité! (*Biéus applaudiments*)

## 2. Discours de M. de BARDIES

Président dera 'Scòlo.

Depuis près de quatre années, l'Europe se trouvait plongée dans une mer de sang. La science de la barbarie semblait triompher et la civilisation du monde était en péril.

Inlassablement, héroïquement, la France résistait à la ruée germanique. La Belgique, l'Angleterre, l'Italie, les Etats-Unis d'Amérique l'aidaient loyalement et de tous leurs moyens dans la résistance. Mais les forces en présence s'équilibraient et rien ne faisait prévoir la fin prochaine de l'horrible cauchemar.

Nous avons cependant toutes les conditions matérielles et morales de la victoire, mais il nous manquait deux éléments

suprêmes : la coordination complète des efforts et le génie capable d'utiliser cette coopération.

Un homme s'est rencontré, un Pyrénéen, un Gascon, — que dis-je, un Commingeois, un Valentinois, — doué du génie nécessaire, et c'est sur sa tête que s'est réalisé le plus grand prodige de cette guerre prodigieuse, l'accord unanime des volontés. (*Aplaudiménts*).

Fort de toutes les forces réunies, puissant par la clarté de ses conceptions, il a pris la victoire par la main et il l'a conduite à tire d'ailes jusqu'au jour où la bête a fléchi les genoux. (*Aplaudiménts*).

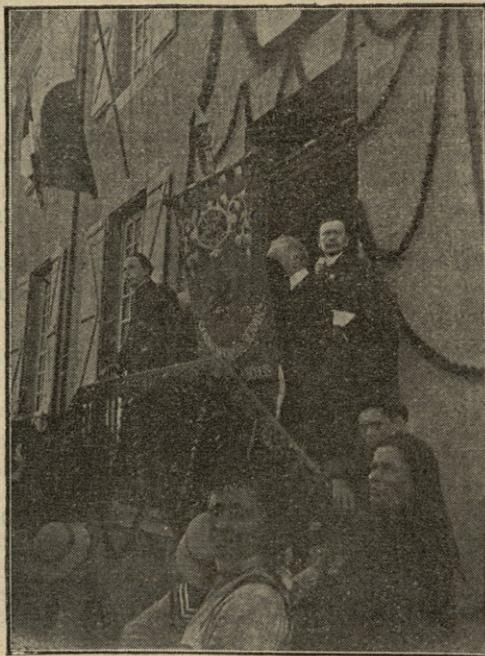
L'Histoire mettra son nom bien au-dessus de ceux d'Alexandre, de César, de Charlemagne, de Gaston de Foix, de Turenne, de Hoche, de Napoléon lui-même, et à ce nom de FOCH s'associera à jamais, loin de toute idée de conquête et de domination, le triomphe du droit et de la liberté des peuples. (*Aplaudiménts*).

C'est pourquoi l'*Escolo deras Pirenéos*, l'Ecole félibréenne des Pyrénées a voulu, avec l'appui de la Municipalité de Valentine, apposer une plaque d'impérissable souvenir sur la maison paternelle du sauveur de la civilisation.

Gloire à Foch !

Gloire aux Pyrénées !

Gloire à la France ! (*Biéus applaudiménts*).



Discours  
à Balentino  
de  
M. A. PRAVIEL,  
Mantenguère  
der' Academió  
des  
Jòcs Flouraus.



*Glichat Mesplé.*

### 3. Discours de M. Armand Praviel,

Mantenguèire der' Academió des Jòcs Flouraus.

At nòste Prèssidènt que succède M. A. PRAVIEL, Mèmbre der' Academió dês Jocs Flouraus (qu' auïé decernat at Marescaut FOCH, despus quauqui mèsi, et titre de Mèstre 'n es Jòcs), è que bèn associá 'r' Academió madécho ara manifestaciouñ d'aquét dió. En iou brillhanto alloucuciouñ, qu'arregretam de nou poudé balha acitau talo coumo la 'ntenérem, qu' arrebendique hautoméns et Marescaut Foch tat nòste païs. Que diguen que liadés l'estaquen ara Bretanho, arai ençaro; mès que mous boulhen hè 'ñcréi, coumo talo gazéto, que quan s'en ba ta Ploujean, en Finistèrro, s'en ba béi « son pays natal » (*sic*), acró nou ! Nechut à Tarbo, arrehilh de Balentino, nòste qu'èi, que mou-n glouificam, è 'nlheuá que nou le mous licharam.— *Aguères declaracions energiques que s'en porten aplaudimènts neurits è 'rrepetats dabò aclamacions.*

### 4. Discours de M. J. Rozès de Brousse

Felibre Majourau, — at nòm des Felibres Toulouséncs.

Pus, qu'èi et nòste amic M. J. Rozès de BROUSSE, Felibre Majourau, Mèmbre tabèn der' Academió des Jòcs Flouraus, « Jous-Capiscòl » dera 'Scòlo Moundino è Prèssidènt des « Toulouséncs de Toulouso », que bèn pourta at Marescaut et salut des Felibres Toulouséncs. Etch tabèn, hòrt aplaudit, qu'è hè béi ce quin auém drèt, en Middiò pirenènc, de predá mous det Marescaut Foch coumo de un des nòsti.

### 5. Alloucuciouñ de M. 't Colonel S. Mondon

at nòm dera Souciètat des Estúdis det Coumènges.

Après ètch, enfiñ, M<sup>u</sup>'t Colonel S. MONDON (Coumandant, pendènt era guèrro, dera plaço de Sen-Gaudéns), Prèssidènt dera Souciètat des Estúdis det Coumènge, det Nebouzan è des Quate-Bats, qu' arrepresente aquíeu dap M<sup>u</sup>'t Douctou *Chopinè*t, qu'en apòrte tabèn et salut è que dits ce quin èi erouso è fièro de toutes es glòries, petites o granes, det terradou coumèngés. (*Bièus aplaudimènts*).

### 6. Cant dera “*Balentinèso*”

coumpousado per M. l'abat BARÈS, curé de Balentino sus edj aire dera « *Toulousaine* ».

Alabéts, charmant entermèdi, es bouts sounòres dera Couralo de Balentino qu'entounen edj imne coumpousat ar' aunou dera lou bilo natalo per M. l'abat Barès. Edj aire qu' en èi et dera « *Toulousaine* », mès es paraules que soun coumo seguèchen :

## IMNE A BALENTINO

ARREPIC

O moun païs (*bis*). bèt païs, Balentino,  
Qu'aimi toun cèu (*bis*) e toun souléi daurat,  
Tous abitants ara ridènto mino,  
Tous soubenis e ta fraternitat.

COUBLÈTS

- 1 — Qu'aimi tabé ta glèiso seculario,  
Toun gran clouquè, toun carrilhoun gaujous,  
Toun Cap-det-Puy, sejour dera pregario  
E tous sentiès bourdats de milo flous.  
De tous bousquêts qu' arrecérqui 'dj oumbratge  
E 'dj arramatge (*bis*)  
Des auderous.
- 2 — Tous fièris hils, at loung d'aquésto guërro,  
Be t'en an dat de glòrio ta pourcioun ;  
Païs de Foch, diquo 't cap dera tèrro,  
Oh, n'ès pas mès un simple bilatjou !  
E deuant tu cado frount que s'enclino,  
O Balentino (*bis*)  
Per tout et moun.
- 3 — Païs charmant, païs encouparable,  
Sites aimats, supèrbe Cap-det-Puy,  
Bousquêts flourits, sejour tant agreable,  
De còsto tu qu'on biu sense soufri.  
Oun sòi nescut jou demòri quan mèmò ;  
Aquiéu de mèmò (*bis*)  
Jou boui mourì.

Aquedj imne, cantat dabb ensèmble per mès de 30 couristes (des qui balhèrem es nòms p. 3 et 4 det darrè n<sup>o</sup>) que hè, ena grano simplicitat des sòs paraules, era mès toucantò empressioun.

— Alabèts, que ban entène tres pouesiés gascounes en' aunou det Marescaut Foch, que haran era segoundo partido dera inauguracioun.

**B) 7. Pouesio de M. Paul Ferrière**

Directou det Bufét de Mourrejau  
Laureat dera 'Scòlo deras Pirenèos.

**GASCOUNHO TOUSTÈNS GASCOUNHO**  
**AT NOSTE BALÈNT GASCOUN FERDINAND DE FOCH**  
Marescaut de França

« Se Garouno auio boulut,  
Lanturlut !.. »

Dab aquèt arrefrèn det coustat dera Sèno  
On mous echchourdissiò coumo de io rangùeno ;  
As entourès de Paris, ta trufá-s des Gascoun,  
Qu'au cantauon es bièls de mèmò qu'es moucous.  
Aué, des trufandès era blago ei finido ;  
Un des nòstis caddèts n'a proubat 'ra mentido :  
A Ferdinand de Foch, pelut arrenoumat,  
S'escajéc er' aunou d'acaba bèt coumbat.  
At cap de quate-ans-á de terriblo campanho,  
Mous caléc un Gascoun ta bate 'r Alemanho ;  
Quan estèc aperat, de-tiro que benguéc ;  
Sense cap de faiçoùn ta lèu l'ac i foutéc. —

'Ra familho de Foch sourtic de Balentino,  
Beròi petit biladje at bach dera coulino ;  
'Ra Garouno à sòs pès que cour en tout canta,  
È qu'ei plasé charmant de poudé l'escouta.  
En ta bèt dió, segur, à parti de sa sourço  
Que canto Ferdinand tout et loung de sa courso...  
Bè, canto-lé-t tousténs, et hilh que mous as dat,  
Aquet ta gran guerriè, tabèn brabe souldat.  
Pet loung det tòn camin, Garouno bien aimado,  
Sense triga-t jamès, crido sa renoumado ;  
Hè sabé qué, j'ènòt, coumo aué, bengut gran,  
Toutis l'aimaon bièn, at « pitit Ferdinand »...  
Nou le s'an desbrembat, aquéris det sòn adje,  
Quan benguió, pititoung, à trauès et biladjè,  
È, damb' èt, moussurèt, éris, cauçats d'esclòps,  
Houlejaoung bet-còp pet loung des carrelòts.  
En païs de sa pai, cad' annado l'i-amiauo ;  
De touts arrespectat, cadun que l'admiraou,  
È, mès tard, Ferdinand, quan estèc prou granèt,  
Pet camin der' aunou que s'en anèc tout drèt.

Hilh de plan brabe mounde et de bien puro raço,  
De Dupré soun gran-pai que seguic era traço ;  
Quan en s'assanto-dèts noste cèu s'embroumèc,  
Èt, en coulèdje ençaro, auta lèu s'engadjèc ;  
T'acassa det païs ess hils der' Alemanho,  
Coumo simple souldat que héc era campanho ;  
De ço que s'escajéc<sup>1</sup>, et nòste gran amic  
N'auéc forço chagrin, nou-n poudèc droumi bric.  
Tara 'scòlo tournat, seguic Poulitecnico,  
È lèu le troubaran proufessou de tactico ;  
Ensinno as oficiès at trabalh atelats  
Ço que déuen sabé per èste grans souldats.  
At cap de bet-tens-à de bien bèro carrièro,  
Au bédèn general, mous gùardo 'ra frontière.  
Achèu ei bien plaçat, e j'èi plan proumou d'èt  
Que de cap à Nancy<sup>2</sup> n'èi bengut Guilhaumèt...

Ah, guèrro de malur ! Kaiser, l'as bièn bouludo,  
Ta poudé-t agrani ta Prusso trop gouludo ;  
Det bandit Attilá que debaros tout drèt ;  
Pera forço creiòs lèu tournejà 't boung drèt ;  
Ja coundaous trouba 'ra Françò derruïdo  
È poudé-t à plasé ganhá 'quéro partido :  
Mous sautères dessus armat diñco 's cachaus,  
È pòc de diòs après t' hiquères en es traucs<sup>3</sup>.  
Ja-s passèc un moumènt oun, prenguts pèr surpréso,  
As nòstis bouns peluts les héres era présò ; —  
Mès, d'aquèt machant pas, Ferdinand, gran souldat,  
Enta les ne tirá parechiòs tout troubat.  
Clemenceau t'aperèc, pramou que de ta ciènço

Coumo de toun couradje auïo 'ra counchénço ;  
Des Aliats, tabén, en un mèmo moumént  
T'escajéc er' aunou det gran coumandomént.  
Pétain è Debeney è Mangin è Fayòlo  
T'ajudon de counçèrt : qu'èts dera mèmo 'scò'lo ;  
Sus et Prussièn ta lèr que cajères dessus,  
E sense crida « garo », au foutes de cu 'n sus.  
N'au decharas buha, nous l'hésses touca tèrro :  
N'ei tout estoumacat !... Ei finido 'ra guèrro ! —

Dap mounde ta traidou nou cau cap de pietat.  
'R' armistici sinnat, bouléc èste arrouat :  
Plaideja loungoménts, acó que desirauo ;  
Mès trop lanterneja, dambe tu, que nù anauo.  
De pregários, de plous è de lamentaciou  
Clemenceau nou-n héc cach, pousèc sas coundiciou ;  
« Que s'at cap de uèit diòs era pats n'ei sinnado  
» Ferdinand j'au proumèt iauto bèro arrasclado » ;  
E qu'ajoutéc tout dous, sense bric s'afacha :  
« Nou t'escouterèi mès ! A prénque, ou à decha ! »  
En se bède batut, en ta lèjo pousturo,  
Et Prussièn que sinnèc, harió tristo figuro...

Ja le-s bedió, 'ra Franço, enfiñ, aquét moumént  
Que l'anauo apourta ta bèt souladjomént !  
Tabén, quin au tardauo, ambe quino empaciénço,  
De te poudé prouba grano 'rrecounchénço !  
At quatorze juhlét <sup>4</sup> en un camin de flous  
Om bedéc s'auança nòstis bèris Gascous.  
E deuant es Peluts de nòsto grano armado  
Auiòn toutis bèt aire è bèro 'rrenoumado ..  
Debat er' arc gigant quan estères passat,  
Des laurès dera g'òrio auïòs un plén braçat...  
L'aimauos, era Franço : enta la bède erouso,  
Eros partit hardit ; la hères bittouriouso...  
Es joffre, Castelnau, Gallieni, Berdoulat  
Coumo tu soun caddèts, è caduñ l'an proubat...  
Tabén, d'aué poupat en país de Gascounho,  
Aro, mènes que jamès, on n'a bric de bergounho !

*Parla de Sen-Gaudéns* — 1. C'est-à-dire de la défaite de 71. — 2. C'est en effet à Nancy que Foch arrêta d'abord les Allemands. — 3. Les carrières de la Champagne. — 4. Le 14 juillet 1919.

— Aquéri bèrsi, assecounats de bouno sau è de brabetat è prounouçats de iou bouts caudo e sempatico, que soun bèt-còp coupadi per arrides è applaudiménts neurits, è que balen adj autou et mès franç è mès large succès.

## 8. Sounét de F.-H. de Pujens

Membre è Laureat dera 'Scòlo.

### *A la Glòrio dou Marescau Foch, lou balént Cadèt de Gascounho*

Ser un camin de sañ la Franço que plourauo  
Sous entrepides hils caijuts per la saubà ;  
Lou terrible Aleman pertout que trioumfauo,  
Sense cranhe diguñ qu'eu poudoussou arrestá

Eslugrat per l'ourgulh, insoulén, qu'es bantauo  
D'esta lou puble elut, causit per coumandá ;  
Mes un Pelut Gascouñ sense pòu que cantauo :  
« Couratge ! L'Aleman, qu'eu harèi reculá ! »

Glòrio 'au balén Foch, fièr Cadèt de Gascounho,  
De bouñ courau prestit e soulide de pounho,  
A qui tout l'unibèrs diu pats et libertat.

L'Aleman que cresé de couñqueri la tèrro :  
Mes un Gascouñ respoun : « Jou qu'aurèi la bictièro ! »  
Salut, salut à Foch, noste immourtau souldat.

Parla de Demu (Gèrs).

En trouba-s-apsént edj autou, qu'ei M. l'abat Daubian, Bice-  
Président dera 'Scòlo, que bo plañ lége aquét sounét, que  
hè claca des mas touto 'r' assisténço.

## 9. At Marescaut Fotch

pei M. B. SARRIEU, Felibre Majourau,  
Secretari-Dineré dera 'Scòlo.

- I. Ganh j'a 'ra Franço ! È tu, caro Gascounho,  
Plañ quaucarrèñ i-an hèt touss hils ardènts !  
Era lou part nou-i houc cap petitounho :  
J'an enchinhat, qu'en soun toustém, balènts.  
De Fouch à Pau, de Tarbo<sup>1</sup> à Balentino<sup>1</sup>,  
D'Agén è d'Auch ara 'rribo marino  
È d'Argelès<sup>1</sup> dinquo 's lounè.<sup>2</sup> ludènts,  
Quànti qu' es soun pes coumbats senha<sup>3</sup>adi !  
Qu'auriét jurat, o, que houssen estadi  
Dedz oussi fièrs neuridi dabb et mòtch<sup>3</sup> !  
De bouno sañc, ch, nù-èren douñc galhùadi,  
È pus, nù-aién, ta coumandá-les, Fotch<sup>4</sup> ?
- II. Fotch, pedj Isèr, era tumado<sup>5</sup> hò'lo  
Des Alemants en prumè 'rrebaja ;  
Fotch, de Mounluc aprenut ena 'scòlo,  
Quièts un clucat nou les te bo lichá  
Dap Joffre è dap Gallieni les te bire  
Près dera Marno, è talo hido<sup>6</sup> espire  
As sòs soullats, que, quan pòden marchá,

J'agg houren tout debadj era sabato,  
Sus es brigants 'n arrejetá 'ra jüato<sup>7</sup>  
Que mous boulién per toustém bouta 'n cõtch :  
È det trioumfe era 'stelado 'scato<sup>8</sup>  
J'arresplandéç sus edj arriost<sup>9</sup> de Fõtch.

III. Hils de Couméngé<sup>10</sup> è d'Auro<sup>10</sup> è de Bigörro<sup>10</sup>  
È dera Franço antièro, at sòn seguit,  
Lèu-lèu que hèn des Tudésqui 'ra görro<sup>11</sup> :  
Lounh-lounh en'á tchafá-les 'ra lou lit<sup>12</sup>;  
Dabb es Aliats dá-les tant era caço  
Qu'éri de-jou's enfiñ demanden graço,  
N'accepta tout ço que les marque et dit  
Det nòste chef, gran, étch, entre es mès gráni...  
Douñç, des tirans ja soun estadi báni  
Es crimes... Bous, et bòste guèlh tout mòtch<sup>13</sup>  
Bous bèn, ta Diéu, de gratitut... Oh, náni,  
Jamès nou-s bic mès nòbble còr que Fõtch !

IV. Et Senhou qu'èi qu'acòrde 'ra bittòrio  
È Fõtch, qu'ac sap, sous armes consacrà u<sup>14</sup>;  
Et d'Alassus<sup>15</sup> d'acró saubá memòrio  
È d'uñ bounur immense courouná-u :  
Balhá-u et gòi, es sòs mas energiques  
De Metz è d'Estrasbourc 'n es basiliques,  
Libres enfiñ, d'auçá t'arremerciá-u...  
Glòrio at bouñ drét, dera Lano ara Sërro<sup>16</sup>!  
Be s'amerite, et pai d'aquèsto guèrro<sup>17</sup>,  
Uè, ta marcá-u<sup>18</sup>, de hè 'rruenti 'dj ardõtch<sup>19</sup>...;  
Mès pera Franço è per touto 'ra tèrro  
Que cantaran toustém et nòm de Fõtch.

(Aplaudimènts.)

Parla de Sen-Mamét de Luchoun (Hto-Gno).

18-10 de Decème 1918.

NOTES. — 1. Lòcs des qui Fotch ei arrehilh. — 2. « Glaciers ». — 3. « Moëlles ». — 4. En aquèsto pèço, Fõtch qu'ei escrieüt coumo 's pronouñce en gascouñ. — 5. « Poussée » (comme d'un taureau avec les cornes). — 6. « Confiance ». — 7. « Joug ». — 8. « Etincelle » — 9. « Radoire » (à laquelle est assimilé le bâton de maréchal). — 10. Bèt nòto 1. — 11. « Pelote de bois » (pour jouer à un jeu local analogue au golf). — 12. « Avalanche ». — 13. « Humide ». — 14. Et 7 de julhèt 1918, ce diden, en iou gleisòto, dap Petain è Castelnau... — 15. Diéu. — 16. « De la Plaine à la Montagne » (c.-à-d. des Pays-Bas aux Alpes, longueur du front français). — 17. Et Kaiser. — 18. Coumo à uñ fourçat. — 19. « De faire rougir la pelle à feu ».

## 10. Cant d' « Alsace et Lorraine ».

Après aquères pouesiés, que cante era Couralo « Alsace et Lorraine », de A. Bollaërt (New York), pèço demandado per Mèlo Foch, è que coupe erousoméns, ençaro uñ còp, era ceremounió.

Mès nu 'i cap ençaro acabado, è 'n iou darrèro partido qu'apòrte ençaro at Marescaut Foch d'auti oumadjes.

## c) II. Honneur à Foch.

Odelette, par M. Arthur CAMBOS,  
de Montréal (Gers)  
Professeur au Collège de Bergerac  
et Membre du Bournat du Périgord.

En prumè, qu'ei M. A. Cambos, Proufessou en Coulédje de Bergerac è aro Mèstre en Gai-Sabé. « Félibre gascon », ce dits, « j'apporte à mon tour au Maréchal Foch, à sa vénérable sœur et à la mémoire de leurs ancêtres, l'hommage d'admiration et de reconnaissance de l'Armagnac et du Périgord, avec l'odelette que voici », — è que hè tindá aquèsti bèrsi, trufaires è benjaires è glouriousi at-còp :

Honneur à Foch, tombeur des Boches,

Le chef qui s'est dressé, ferme comme un menhir,

A chassé de France ces *moches*,  
Ces grands démolisseurs de roches  
Et rendu la vie à nos cloches !

Grâce à lui, nos Poilus n'auront plus à tenir.

C'est lui, le donneur de taloches  
Aux nouveaux Huns, fous de bamboches,  
Qu'hélas ! nous avons vus si proches !

Il fallut ce génie, ô Dieu, pour en finir !

C'est lui qui sut vider les « poches »  
Et, partant, sauver les sacoches  
Du riche et du pauvre en galoches...

Son glaive est d'un éclat que rien ne peut ternir !

En ce monde plein de fantoches  
Et de vers-luisants et de loches,  
Il brillera dans les caboches

Jusques au plus lointain des siècles à venir ;

Et, tout éblouis, nos mioches,  
Rêvant d'être à leur tour des Hoches  
Ou des Chevaliers-sans-Reproches,

Ne cesseront jamais, jamais, de le bénir !...

Honneur à Foch, tombeur des Boches !

— Aquéro pèço, aoun à bèrsi mès courti è familiès s'en entre-croudze iaute ample, sounòre, erouïc, qu'ei aplaudido bigou-rousoméns.

## 12. Sounéts, per M. Arnaud de Savignac

Pus, M. de Bardies, et nôste Présidént, que létch, en' apsenço dedj autou, aquéste bibrant sounét hort aplaudit :

### A la Gascogne de Foch

Dédié à l'auteur éloquent des « Chansons en Deuil »  
(*Cantos en Do*, Philadelphie de Gerde).

Qui disait que ta gloire ancienne était flétrie,  
Gascogne ! et que tes fils avaient dégénéré ?  
Dans un poème grave, éloquent et navré,  
Qui donc pleurait le temps de la Chevalerie ?...

Non ! Non ! Les paladins n'étaient point morts ! Leur vie,  
Leur souffle, étaient ta vie et ton souffle sacré !...  
Et chacun put le voir au jour désespéré  
Où se tourna vers toi, dolente, la Patrie.

Car tu souris, tu pris les armes, tu bondis,  
Heurtas, défis, brisas ses agresseurs maudits, —  
Et sus mener si bien l'héroïque besogne

Que c'est ton âme encore et ton nom glorieux  
Que saluaient Paris — et le monde — ô Gascogne,  
En acclamant, hier, Foch le Victorieux !...

Août 1919

ODET DE SAVIGNAC.

— Det madéç autou qu'auié m arrecebut tabéq aquéste sounét gascouq, qu'ém eroué si de balha acitau :

### ARA FRANÇO

Atau, pet segound còp, Franço, et Meddió te saubo ;  
E 't siéu souléi se béu es nütatges bûelant  
Toun cèu. Bires primè per Joffre et Catalan  
Restaçat et flot nér que t'embahío, praubo !..

E se tu passos bèi, en triounfalo raubo,  
Et frount cént de laurè, jous edj Arc bespirant,  
At débés at Gasco det noum de « Foch », at gran  
Garounéq que se dūis 'ra bitòrio, è la raubo !..

Foch ! Ah, pet douq benit, Franço, d'aqué balént,  
Pet douq d'aquedj eròs (que soun gèni biulént  
Craméc tes enemics coume un pialè d'erbatge),

Que rendras at Meddió ? . Io causo : era douçou  
De poudé t'aclamà, libre, diris et lengüatge  
Que parlauo era mai de toun liberatou.

Parla de Moulis (Arièjo).

Audèt de SAUBINHAC.

— Pus, et noste bouñ Counfrai M. Lizop, Delegat dera Federacion Arregionalisto Francésó, que prounonce et bèt discours que seguéch :

### 13. Discours de M. R. Lizop, Professeur d'Histoire

Dé'égué de la Fédération Régionaliste Française.

Mesdames, Messieurs,

Une inscription romaine du V<sup>e</sup> siècle, découverte jadis dans ce vieux bourg de Valentine, célèbre en vers latins les bienfaits d'un magistrat défunt de la cité des Convènes. Un vers magnifique semble résumer à lui seul cèt hommage officiel :

*Te pro meritis dixit provincia cuncta parentem.*

« Ta province tout entière pour tes mérites éminents t'a proclamé son père. ».

Cet éloge, si noble dans l'énergique concision de la langue de Virgile, nous pourrions, en unissant le mot *Patria* au mot *Provincia*, le graver sur la plaque que l'*Escolo deras Pirenéos* consacre aujourd'hui, au nom de la petite patrie commingeoise et de la grande patrie française, au vainqueur de la grande guerre, au grand capitaine que Valentine a l'impérissable honneur de proclamer son enfant.

Les hasards de la vie administrative de son père ont pu faire naître, en 1851, le futur vainqueur de l'Yser sur le territoire tout voisin de la Bigorre, dans la cité de Tarbes. *La vallée d'Aure, aussi, revendique une de ses ascendances maternelles.* Mais c'est Valentine qui a vu fleurir les vertus ataviques de la vieille famille provinciale dont les énergies se résument dans ce caractère incomparable. Ici naquit son père, Napoléon Foch, le fonctionnaire intègre et sans reproche. Ici son aïeul fonda la fortune familiale sur cette industrie de la laine, traditionnelle dans les vallées du Comminges. Après les premières études de Polignan, tandis que l'enfant, le jeune homme poursuivait ses succès scolaires au lycée de Tarbes, à Saint Clément-de-Metz, son souvenir se portait invinciblement vers la vieille maison ancestrale de Valentine.

Avec ses deux frères, avec leur digne sœur, il venait pendant les vacances scolaires se retremper dans la contemplation des horizons familiers de la plaine de Rivière, toute lumineuse dans la splendeur de ses champs alternés de maïs et de sarrazin tout blanc vers la Notre-Dame de Septembre; e, de ses rideaux frémissants de peupliers que réfléchit le flot cristallin de la Garonne. Du haut de cette colline du Bout du Puy, ses yeux d'adolescent aimaient suivre le vol des aigles vers les hautes forêts du Mont Sacon, vers la sombre pyramide du Cagire, vers les neiges étincelantes des Montagnes du Lis et les crêtes vaporeuses de Crabioules découpées sur l'azur profond du ciel d'Espagne.

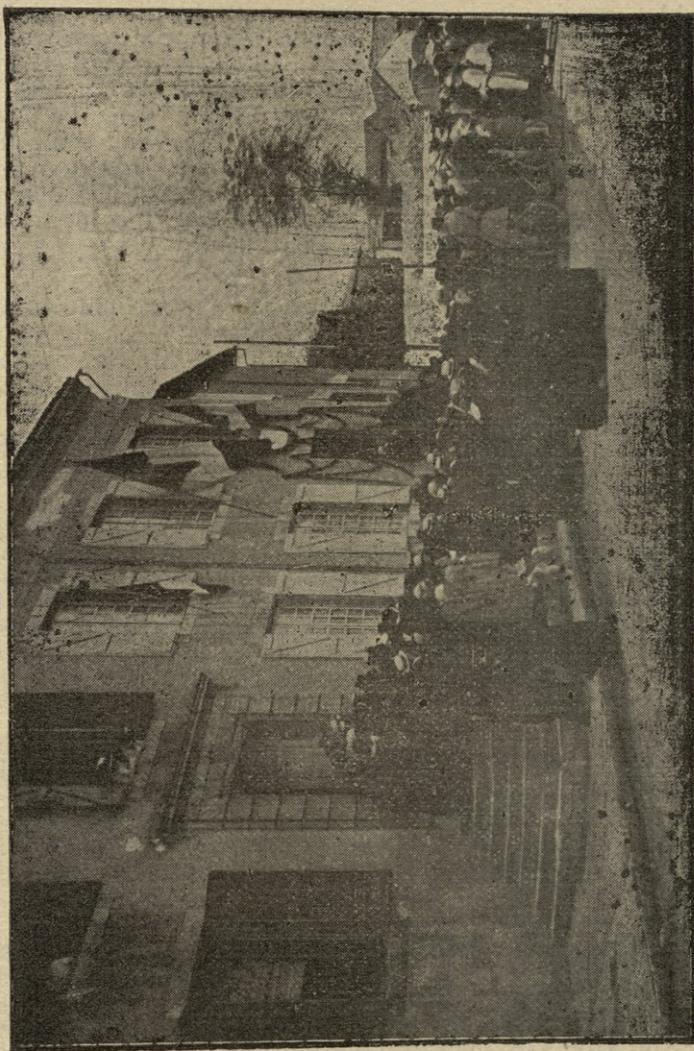
Certes, la terre et le milieu n'expliquent point entièrement le caractère des grands hommes; mais n'est-il point permis de voir dans la physionomie morale du maréchal Foch la

fleur suprême des énergies de la vieille Gascogne pyrénéenne, éclore sous la triple influence de la race, de l'éducation et du terroir? Cette rude terre fut toujours fertile en braves et loyaux serviteurs du pays, depuis ceux qui arrêtaient aux premiers siècles du Moyen-Age les invasions sarrazines jusqu'à Galliéni et jusqu'à Foch. Les hautes vertus des vieux Gascons, le bon sens lucide et clair, la hardiesse des conceptions, la ténacité, la foi indomptables, Foch les a portées à un degré éminent et sublime!

Ces énergies spirituelles qu'exaltaient déjà Montluc et Henri IV, il en a fait le principe vital de sa stratégie. Venu à la vie militaire au lendemain des cruelles leçons de 1870, il est certes le chef moderne entre tous, ouvert à toutes les conceptions de la nouvelle guerre scientifique. Professeur à l'école de guerre, il oppose à la stratégie impersonnelle et froide d'un de Moltke une stratégie autrement vivante, fertile en coup décisifs, puisée aux sources vives de la doctrine napoléonienne. Il nous montre le secret de la victoire plus haut que la trajectoire des obus, dans l'exaltation des forces morales. Encore le moral, toujours le moral! telle fut sa devise. Cet homme de guerre, qui est aussi un penseur et un grand écrivain, proclame avec Joseph de Maistre qu'une bataille perdue est celle que l'on croit perdue. Avec le Japonais Nogi, il eût dit que la victoire appartient à celui qui sait souffrir un quart d'heure de plus.

La guerre éclate, surprend la France pacifique et trop confiante qui laissa rouiller son armure. Nous devons subir le choc de la mieux organisée, de la plus formidable des puissances de destruction que le monde ait encore connues. Mais Foch est là, et, avec lui, ces autres fils de la terre méridionale qui s'appellent Joffre, Galliéni, Castelnau. La doctrine de l'énergie morale, ils l'insufflent à nos multiples armées déjà fléchissantes. C'est le redressement de l'Esprit et de la Volonté humaine contre la matière aveugle. *C'est la Marne, c'est l'Yser, c'est l'Aube de la Victoire!*

En Août 1914, Foch commande le 20<sup>e</sup> corps, de Nancy. Il a porté à son maximum de puissance ce redoutable instrument de combat. Notre offensive prématurée du 20 Août se brise sur les embûches et les retranchements de Sarrebourg et de Morhange. Foch soutient la retraite, use les forces ennemies, rend possible les victoires de Castelnau à Rozières et au Grand-Couronné, qui sauvent la Lorraine et l'aile droite de notre armée. Mais vers l'Ouest le flot de l'invasion a rompu les digues, le canon de von Kluck tonne aux portes de Paris. Joffre rappelle Foch de la Lorraine, lui confie le commandement d'une nouvelle armée au centre du dispositif de la bataille suprême qui va se livrer de Paris à Verdun. La lutte gigantesque se déchaîne. En Champagne l'armée de Foch semble un instant plier sous le nombre. Le chef héroïque se cramponne au terrain, affirme dans cette heure tragique un optimisme sublime. Il découvre un trou dans la ligne ennemie et y lance la 42<sup>e</sup> division, rappelée de



A Balentino. — Discours de M. R. LIZOP. (Cliché Doussin)

la Meuse. La manœuvre est décisive ; le château de Mondement est repris, les cadavres de la garde impériale s'enlisent dans les Marais de Saint-Gond. Une première fois Foch a sauvé la France !

Un peu plus tard, la vague germanique déferle vers les rivages de la mer du Nord. Anvers a succombé. Il s'agit pour l'ennemi de prendre Calais et nos ports de la Manche, de couper nos communications avec les Britanniques. Mais Foch est encore là. Il lance sur l'Yser toutes les forces dis-

ponibles, marins, cavaliers, territoriaux. L'armée anglaise va plier; Foch, dans une entrevue mémorable, adjure le maréchal French de tenir jusqu'au bout en évoquant les glorieuses traditions de l'armée britannique. Les Anglais se ressaisissent; nos marins écrivent de leur sang la page immortelle de Dixmude. C'est la lutte effroyable sous un ciel bas, dans un océan de fange. La matière cède une fois de plus aux énergies mystérieuses et invincibles de l'Esprit; le flot ennemi se brise tout sanglant sur une digue de poitrines humaines. Guillaume peut brûler Ypres; il n'entrera pas dans Calais.

La barrière est dressée. C'est la guerre d'usure lente, sournoise, épuisante. Foch, commandant des Armées du Nord, prépare cette offensive d'Artois du printemps de 1915 qui fait trembler l'Allemand dans Lille et dans Bruxelles. Un an plus tard il dirige la gigantesque offensive de la Somme. Le front allemand craque sous nos coups redoublés. Verdun est dégagé, et, au printemps de 1917, l'ennemi doit évacuer les champs dévastés de la Picardie.

Voici 1918, l'année décisive! Les deux adversaires, comme deux fauves blessés et sanglants, s'observent et se défient avant le dernier assaut. L'Allemand s'élance le premier. Il croit sa ruée irrésistible. Les Alliés n'ont pas encore réalisé le commandement unique. Le front anglais de Picardie est enfoncé! La marée teutonne déferle à nouveau sur nos plaines du Nord. Montdidier est pris, Paris est menacé; les jours tragiques de 1914 sont revenus!

A cette heure sombre le chef du gouvernement français, d'accord avec les Alliés, se tourne vers Foch. Il lui confie le commandement suprême des forces alliées. Une vague d'angoisse passe sur le pays: le doute n'atteint pas le chef au cœur d'airain. Comme aux jours de l'Yser, il dresse partout une infranchissable muraille humaine devant les masses ennemies qui ont enfoncé le Chemin des Dames après les lignes du Nord. Il leur barre la route de Paris, il les endigue, les contient. Sagement ménager de ses forces, il prépare ses armées de réserve, ses masses de manœuvre qu'il lancera, quand l'heure sera venue, comme un marteau d'acier irrésistible. Abrisés par l'ombrage impénétrable des forêts du Valois, les masses d'infanterie, les canons lourds et légers, les tanks innombrables attendent que l'heure de Foch ait sonné.

Le Germain croit la victoire toute proche. Le Kaiser lui a promis l'« Offensive de la Paix », qui le ramènera dans ses foyers gorgé de pillage. L'ennemi fonce tête baissée, tel un sanglier furieux, dans le piège tendu par le génie de notre chef.

Le soir du 14 juillet 1918, le ciel de Paris s'embrace d'éclairs. De l'Argonne à Château-Thierry les masses allemandes se ruent encore sur la Marne au milieu d'un feu épouvantable. Tout est prévu de notre côté. Les canons de Gouraud fauchent dans les plaines de Champagne les vagues

serrées de Ludendorf. Vers Dormans, les Prussiens, plus heureux, ont franchi la Marne. Mais au nord-ouest, sur un flanc que l'ennemi croyait gardé, éclate le tonnerre vengeur d'une canonnade imprévue. L'armée de Mangin s'élançe de la forêt de Villers-Cotterets, attaque de Soissons à Château-Thierry. C'est l'événement, l'épisode décisif. L'ennemi sent passer le vent de la défaite. L'offensive impériale, l'offensive de la Paix s'achève en désastre.

L'Allemand repasse la Marne ensanglantée. Château-Thierry, Soissons, Fère-en-Tardenois s'ouvrent à nos armées. Paris est dégagé, la France est sauvée.

Quelques jours plus tard, le front de Picardie s'enflamme à son tour. Un général anglais se plaint de l'insuffisance de ses forces. Foch lui ordonne : « Attaquez quand même ! » Montdidier, Lassigny, Noyon sont à nous. L'ennemi sent la guerre perdue, l'abîme s'ouvre aux pieds du peuple allemand et de son empereur.

Foch, élevé à la dignité de Maréchal de France, exploite à fond la victoire. Plus de répit à l'adversaire blessé à mort mais encore redoutable dans ses réactions furieuses ! C'est le massif de Saint-Gobain, c'est Saint-Quentin, c'est le Chemin-des-Dames, c'est toute la ligne Hindenburg qui cède ! Partout les bataillons gris refluent vers la frontière sous les rafales de nos canons, les torpilles de nos avions et les pluies cinglantes des premières bourrasques d'automne !

Au nord les armées franco-belges foulent à nouveau le sol délivré de la nation martyre ! A l'est, Gouraud a forcé les lignes de la Champagne, Pershing a débusqué l'Allemand des fourrés de l'Argonne.

Les deux branches de la tenaille d'acier se referment sur l'énorme armée en retraite acculée aux forêts impénétrables des *Ardennes* qui virent nos premiers revers en 1914. En Lorraine, l'armée de Castelnau va s'élançer et fermer le cercle fatal ! Le peuple de Seigneurs, celui qui a rêvé d'asservir l'univers est ébranlé jusque dans ses couches profondes. L'ouragan de la défaite et de la révolution balaie le trône des Hohenzollern. Par une sombre nuit d'automne les phares d'un automobile illuminent une clairière de la forêt de Compiègne. Des officiers allemands drapés dans leurs longs manteaux gris, descendent du véhicule, le front ployé par la douleur et la honte. Ils entrent dans le wagon de l'État-Major où Foch les attend, muet et grave comme un sphinx de granit. L'Allemagne de Bismarck et de Guillaume capitule et dépose aux pieds du chef victorieux son bilan de rapines, d'infamies et d'assassinats !

Les historiens de l'Avenir mettront dans leur lumière définitive la physionomie du chef et les géniales conceptions du plan de la bataille libératrice. Nous ne voulons aujourd'hui que faire monter vers lui l'hommage du terroir.

Lorsqu'il a guidé ses légions victorieuses sous l'arche triomphale, les yeux perdus dans un rêve de gloire, les

représentants de la Nation française et la ville de Paris lui ont offert le laurier d'or et l'épée de la Victoire ! Aujourd'hui sa province natale, avec l'humble hommage de toutes les voix de la terre, avec toutes les fleurs de la poésie gasconne, tend vers le chef illustre la gerbe rustique des bruyères et des pervenches pyrénéennes.

R. LIZOP.

— Aquet counde-rrendut des grani hêts det noste Foch, hòrt aplaudit, que hè senseciouñ.

#### 14. Alloucuciouñ per M. Léon Castex, de Sen-Gaudéns

Arrepresentant dera 'Scòlo à Paris.

At sòn tourn, M. Léon Castex, de Sen-Gaudéns Gauastous, Arrepresentant à Paris dera 'Scòlo deras Pirenéos, qu'arregau-jéch er' assistenço per iou 'scarrabelhado emproubisaciouñ en parla gascouñ, aoun dits tout et sòn gòi de troubá-s en païs, ta iou ta bèro hèsto, è assòcie *Sen-Gaudéns è touto 'ra countrado* ara glourificaciouñ det Marescaut Foch.

#### 15. Cant de « Montagnes Pyrénées »

Enfin, et cant, pera Couralo, que M. l'abat Barès dirige tous-tém à 'rrabi, de « Montagnes Pyrénées », que hè 't courounomént dera ceremouniò dera Inauguraciouñ è de touto 'ra prumèro partido dera nòsto hèsto. Dabb « Aquéros Mountanhos — que ta hautos soun... », nou i-a pas cap de imne que sié mès populári en nòste païs coumengés. Es coubléts que desbrélhen en nòste còr es mès tréndi è mès toucants soubenirs ; edj arrepic qu'arrespire era erouïco energiò mountanhardò dera qui benguém de hesteja en Foch iou ta glourioso encarnaciouñ : « Ce refrain », ce dits A. Praviel en *Figaro* det 5 de Setème 1919, en esprima un sentiment que prèsque touti nous-àuti, es qui moustroubauem aquiéu, esproubèrem alabéts coumo étch, « me poursuit, tandis « que les voitures nous emportent loin de Valentine. Depuis « qu'un petit montagnard a grandi dans ce village, le vieux « chœur d'orphéon a pris un sens prophétique :

*Halte-là ! Halte-là !*

*Les Montagnards sont là !*

« Et les Barbares s'arrêtèrent ». —

— Qu'ei à Sen-Gaudéns, otèl Ferrière. è, de nauètch, après, à Balentino qu'es ba passa 'ra segoundo mitat dera Felibrejado : era Taulejado è 'ra Seenço des Jòcs Flouraus, que detalbaram en prouchèn N°.

(*A segui*).



# Domaine et Dialectes de l'Escòlo deras Pirenéos

Notre *Escòlo* a été fondée pour le Comminges et le Couserans, région naturelle et historique comprenant, dans sa plus grande extension, les vallées du centre des Pyrénées, entre celle de l'Adour et celle de l'Ariège, et leurs prolongements vers le nord; ce qui donne, en gros, l'est des Hautes-Pyrénées (bassin de la Garonne), l'est du Gers (jusqu'à l'Arrats), deux tiers de la Haute-Garonne (jusqu'aux portes de Toulouse) et un tiers de l'Ariège (du Salat à la Lèze).

Dans notre Revue et dans notre Almanach se trouvent représentés les parlers gascons de cette région et des régions avoisinantes par de nombreux collaborateurs (certains sont décédés, mais nous publierons leurs œuvres). Voici les principaux, que nous pouvons ranger en plusieurs sections :

I. *Quatre-Vallées et pays adjacents* : Guchen (ab. Marsan), Estensan (J. Anglade), Arreau (Fr. Vidailhet), Sarrancolin (M<sup>me</sup> de Barry), Bazus-Neste (ab. Laforgue), Avezac-Prat (ab. Verdier), St-Laurent-de-Neste (Fr. Soulé), Ferrère [Barousse] (J. Soulé-Venture), Anères (J. Dasque), Aventignan (L. Dulhom-Noguès), etc.

II. *Bigorre, Béarn, Landes* : Bagnères-de-Bigorre (J. Laquet), Gerde (Philadelphie), Lanne, c. d'Ossun (ab. Liarest), Gèdre (Rondou), Lourdes (Espagnolle), Arudy, v. d'Ossau (Arrix), Arrens (M. Camélat), Trie-sur-Baise (Maumus), Montaner (S. Palay), Navarrenx (ab. Benture), Thèze (Mariande), Geaune (ab. Barros), Arès [Gironde] (E. Barreyre), etc.

III. *Haut-Comminges, Nébouzan, etc.* : Val d'Aran (ab. Condo, J. Sandaran), St-Mamet-de-Luchon (B. Sarrieu), Cier-de Luchon (E. Dabos), Mayrègne (G. Pène, J. Sens), Ore (J. Darnet), Cier de Rivière (ab. Dufor), Saint-Gaudens (L. Castex, P. Ferrière), Chein (ab. Bataille), Aspet (Bouéry; E. Ribet), Sengouagnet (A. Pradère), Péguihan près Boulogne B. Daubian), etc.

IV. — *Couserans et Ariège propre* : V. de Biros (P. Castet), Balaguères (H. Morère), St-Girons et Soulan (L. de Bardies, ab. Bonnel), Moulis (A. de Savignac), Massat (J.-M. Servat), La Bastide-de Sérrou (F. Escaich, L. Lazerges), Ustou (V. Bardou), Artigat (L. Rivière), Le Pujol (Claustres), Foix (A. Teulié), etc.

V. *Bas-Comminges garonnais* : Puymaurin (ab. Peyrousselle), Carbonne (L. Gervail), etc.

VI. *Bas-Comminges savais* : Endoufielle (P. Laporte), Sarrant (Secheyron), Montpezat (H. Dambielle), Samatan (L. Troyes) etc.

VII. *Astarac, Armagnac et Basse-Gascogne* : Villefranche-d'Astarac (U. Lacaze, E. Levrat), Auch (M<sup>me</sup> Burgalat, J.-B. Sengès), Fleurance (A. Cator), Eauze (S. Cassaët, A. Cambos), Lagrault (A. Lamothe), Dému (H. de Pujens), Miradoux (A. Sémeilhon), Cazaubon (ab. Saran), St-Pierre de Buzet (M. Lacroix), etc.

VIII. *En dehors de la Gascogne* : Sarlat [Dordogne] (M. Delbreil), Moissac [Tarn-et-Gne] (Rigal), Caussade (Bédé), St-Antonin (M. Laborie); languedocien de l'Aude (Cuxac), de l'Hérault (L. Rouquier, L. Gouyer, etc.) provençal (P. Fontan) catalan (J. Delpont) etc.

Cari Counfrais, se boulét que countinüém, ajudàt-mous dera bòsto plumo è dera bòsto bousséto.

## STATUTS DE L'ESCOLO DERAS PIRENÉOS

ART. 1. Il est fondé, pour la région gasconne de la haute Garonne et de ses affluents, une Ecole félibréenne qui prend le nom d' « Escolo deras Pirenéos » (Ecole des Pyrénées).

ART. 2. Le siège de l'Ecole est à Saint-Gaudens. — Elle comprend cinq Sections : 1<sup>o</sup> Haut-Comminges proprement dit et Nebouzan (St-Gaudens); 2<sup>o</sup> Quatre-Vallées (Lannemezan); 3<sup>o</sup> Bas-Comminges savais (Lombez); 4<sup>o</sup> Bas-Comminges garonnais (Muret); 5<sup>o</sup> Couserans (Saint-Girons). [La 4<sup>o</sup> Section sera détachée de la 3<sup>o</sup> dès que le nombre de ses adhérents sera devenu plus important].

ART. 3. *Le but de l'Ecole est de maintenir et de relever la langue gasconne du Comminges et du Couserans, de conserver les traditions et les usages locaux, et de développer la vie régionale.*

ART. 4. *L'Ecole s'interdit absolument toute polémique politique ou religieuse, soit écrite, soit orale.*

ART. 5. Les Membres Actifs paient 10 fr. par an, et ont droit au titre de *Félibres* et à toutes les publications de l'Ecole. — Les Dames sont admises. — Les Bienfaiteurs de l'Ecole pourront être déclarés par le Bureau général Membres d'Honneur. — Les Membres perpétuels paient 120 francs et sont inscrits à perpétuité sur la liste des Membres.

ART. 6. Il est recommandé, en envoyant son adhésion au Bureau général, d'indiquer, en outre de l'adresse, le lieu d'adoption *au point de vue dialectal*.

ART. 7. Il y aura des *Groupes locaux* là où plusieurs Membres actifs (5 au moins) décideront d'en établir un. Tout Groupe devra se rattacher à l'une des cinq Sections.

ART. 8. Les cinq Sections et les Groupes jouiront de la plus grande *autonomie*, à la seule condition d'agir conformément aux Statuts, notamment de respecter les articles 3, 4, et 5, et de se tenir en rapports avec le Bureau général.

ART. 9. L'Assemblée générale de l'Ecole, composée de tous les Membres actifs, doit se réunir une fois l'an. Elle peut modifier les Statuts à la majorité absolue.

ART. 10. Le Bureau général est élu au scrutin secret pour 3 ans par l'Assemblée générale. Il est composé d'un Président, de cinq autres membres, ayant rang de Vice Présidents et représentant chacun l'une des cinq sections de l'Ecole, d'un Secrétaire-Trésorier et d'un Secrétaire-Adjoint. — Le vote par correspondance est admis pour cette élection.

ART. 11. Les questions relatives à l'administration de l'Ecole, à ses publications, à ses fêtes, à ses relations extérieures, sont réglées par le Bureau général. Notamment, il nomme ses commissions, ses délégués et ses représentants.

*L'Escolo deras Pirenéos*, association déclarée suivant la loi de 1901, compte plus de 500 Membres ou Adhérents.

NOTA. — Composition du Bureau général pour 1919-1921 : Président, M. L. de Bardies, à Soulan, par Aleu (Ariège); Vice-Présidents, MM. F. Artigue, à Labarthe-de-Rivière (Haute-Garonne) [Haut-Comminges], B. Daubian, curé de Villefranche-d'Astarac (Gers) [Bas-Comminges], A. Teulié, directeur d'école à Saint Girons (Ariège) [Couserans], Fr. Soulé, directeur d'institution à Saint-Laurent-de-Neste (Hautes-Pyrénées) [Quatre Vallées]; Secrétaire-Trésorier, M. B. Sarrieu, professeur de philosophie au Lycée, Félibre Majoral, 121, rue Lacapelle, Montauban (Tarn-et-Garonne); Secrétaire-Adjoint, M. J.-M. Servat, Maître en Gai-Sabé, pharmacien, à Massat (Ariège).